

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

5 sept 2020 – 7 fév 2021



DOSSIER DE PRESSE GWENAËL MORIN

Service presse :
Christine Delterme - c.delterme@festival-automne.com
Lucie Beraha - l.beraha@festival-automne.com
Assistées de Nora Fernezelyi - assistant.presse@festival-automne.com
01 53 45 17 13



GWENAËL MORIN

Uneo uplusi eurstragé dies

Conception et mise en scène, **Gwenaël Morin** // Avec la promotion 2019 des « Talents Adami Théâtre » : Teddy Bogaert, Lucie Brunet, Arthur Daniel, Marion Déjardin, Daphné Dumons, Lola Felouzis, Nicolas Le Bricquier, Diego Mestanza, Sophia Negri, Remi Taffanel // Collaboration artistique, Barbara Jung

Coproduction Festival d'Automne à Paris ; Théâtre Garonne – scène européenne (Toulouse) // Coréalisation Atelier de Paris / CDNC ; Festival d'Automne à Paris pour les représentations à l'Atelier de Paris / CDCN // Coréalisation La Villette (Paris) ; Festival d'Automne à Paris pour les représentations à La Villette (Paris) // Avec l'aide à la reprise de l'Adami // Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès



ATELIER DE PARIS / CDCN

Sam. 5 et dim. 6 septembre 6h30

Dans le cadre du programme INDISPENSABLE ! de l'Atelier de Paris / CDCN

Arrivée à l'Atelier de Paris / CDCN : des navettes vous conduiront de la station de métro Château de Vincennes à la Cartoucherie entre 6h et 7h

Départ de l'Atelier de Paris / CDCN : des navettes vous conduiront de la Cartoucherie à la station de métro Château de Vincennes à la fin de chaque tragédie (vers 8h, 10h, 11h30 et 12h30).

LA VILLETTE

Sam. 12 et dim. 13 septembre 6h30

Gratuit sur réservation sur atelierdeparis.org et lavillette.com

Durée estimée : 5h

Important :

Pour des raisons sanitaires, le Festival ne sera pas en mesure de vous prêter couvertures ou coussins. Nous vous encourageons à venir avec vos accessoires pour plus de confort.

Pour des raisons artistiques, le spectacle se déroule pour un public majoritairement debout.

Dates de représentation après le Festival d'Automne :

La Coursive, La Rochelle - 13 au 16 janvier ; Théâtre Sorano, avec le Théâtre Garonne, Toulouse - 1^{er} au 12 juin

***Uneo uplusi eurstragé dies* met en scène trois mises à mort à partir de l'œuvre de Sophocle : celle d'Ajax, d'Antigone et d'Héraclès. Du lever du jour au zénith de midi, la force tragique antique et l'urgence théâtrale de Gwenaël Morin se mêlent, entre épure scénique et rituel singulier.**

Le metteur en scène Gwenaël Morin creuse un sillon original depuis des années : temps de répétition court, absence de décors et de costumes, répartition des rôles tirée au sort. C'est avec ce dispositif et la promotion « Talents Adami Théâtre » de 2019 qu'il s'était confronté à l'œuvre de Sophocle dans *Uneo uplusi eurstragé dies*, spectacle reprogrammé et renouvelé pour le Festival d'Automne 2020. Cette fois-ci en plein air, ses comédiens affrontent les dieux sous les rayons d'un soleil matinal, au tempo de l'aurore. Dans cette tension entre rythme naturel et destins funestes, la tragédie antique prend toute son intensité, se déploie dans la durée et fait du théâtre le lieu d'un rituel. Avec trois tragédies – *Ajax*, *Antigone*, *Les Trachiniennes* – Gwenaël Morin met en scène la mort de grandes figures tragiques à travers son propre système de jeu. C'est ainsi qu'il parvient à créer une forme théâtrale contemporaine et les conditions de représentation pour entendre et voir l'œuvre de Sophocle aujourd'hui. Tel un architecte, il façonne une structure scénique souple et originale, dans laquelle les acteurs ne montrent pas mais voient, à l'image d'un chœur antique devenu visionnaire dans *Uneo uplusi eurstragé dies*.

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

Atelier de Paris / CDCN

Patricia Lopez

06 11 36 16 03 | plopez@hotmail.fr

La Villette

Bertrand Nogent

01 40 03 75 74 | b.nogent@villette.com

Carole Polonsky

01 40 03 75 23 | c.polonsky@villette.com

ENTRETIEN

Votre spectacle est une reprise de celui présenté dans le cadre de « Talents Adami Paroles d'acteurs » l'an dernier. Quelles sont les métamorphoses que le spectacle va connaître pour cette nouvelle édition du Festival d'Automne ?

Gwenaël Morin : À l'origine, *Uneo uplusi eurstragé dies* est un spectacle créé au Festival d'Automne 2019 avec de jeunes acteurs, c'était une petite forme esquissée, presque un exercice dont j'étais plutôt satisfait. J'avais envie de lui donner une seconde vie. Avec les contraintes liées au contexte sanitaire, l'idée de le reprendre en plein air s'est imposée mais au fond, *Uneo uplusi eurstragé dies* avait vocation dès le début, à être joué à l'extérieur, à ciel ouvert. La représentation durera du lever du jour jusqu'à la fin de la matinée. Je reprends avec la même équipe de jeunes acteurs rencontrés lors de « Talents Adami Paroles d'acteurs ». Ma distribution fonctionne par tirage au sort comme dans mes pièces précédentes. Il y a peu de décors, quelques signes sur le plateau. En fait, je garde toujours les mêmes principes de création, un peu à l'image du théâtre qui consiste à reprendre toujours les mêmes pièces à l'infini. Je m'attache dans mon travail à faire des spectacles qui sont transposables dans tous les contextes possibles. J'aime à imaginer qu'un spectacle, c'est un ensemble d'acteurs qui se réunissent pour adresser quelque chose aux dieux. Enfin, faudrait-il dire en adresse au néant, à l'incommensurable, au devenir, à ce qui n'existe pas...? En tout cas cette humanité assemblée s'adresse à autre chose qu'à elle-même. Dans la nuit qui précède une intégrale, il arrive que je lise, pour veiller le retour du jour, *La Naissance de la tragédie* de Nietzsche. On y entend l'utopie dionysiaque du théâtre : une humanité engagée dans son propre dépassement. Quand Nietzsche explique qu'avec le théâtre l'humanité ne fait pas une œuvre d'art mais devient l'œuvre d'art elle-même, c'est en ce sens là que je veux dire « en adresse aux dieux ».

Pourquoi avez-vous choisi de mettre en scène l'œuvre de Sophocle ?

Gwenaël Morin : J'ai choisi trois tragédies liées entre elles par la mort non naturelle de leur personnage principal : le suicide d'Ajax, l'exécution d'Antigone et Héraclès qui meurt sous les coups des sortilèges. À l'origine, dans l'Antiquité, les tragédies étaient présentées par trois, comme une triade, lors de concours organisés dans la ville.

Vous choisissez souvent des textes classiques qui ont été montés de nombreuses fois. Vous n'avez pas peur à chaque fois de vous emparer d'œuvres aussi patrimoniales ?

Gwenaël Morin : Si, bien sûr, mais ça me fait surtout peur si j'essaie de mettre l'histoire dans laquelle les personnages s'inscrivent en perspective. Dans mon travail, j'essaie de prendre l'intrigue au pied de la lettre, à travers l'expérience que j'ai, moi, du monde aujourd'hui. Ce qui m'intéresse, c'est la forme de ces pièces, leur mécanique implicite, plus que les thèmes qui sont développés. La philosophie de Sophocle, je la laisse à Sophocle. Je lui fais confiance pour dire ce qu'il a à dire. En revanche, j'essaie de créer une forme pour rendre sa parole audible. Mais je n'ai pas de commentaires à produire sur ce qu'il dit. J'essaie de mettre en place une structure, un peu comme un

architecte, dont les acteurs puissent s'emparer indépendamment de moi, pour produire de la vie et du sens. J'invente une grille de lecture avec des règles du jeu que je donne aux acteurs. C'est ce qui me permet de façonner une forme de permanence. Je pense que le sentiment de la beauté qu'on peut avoir devant une œuvre d'art ressemble un peu à ce qu'on ressent face à un ciel nocturne étoilé, comme une impression de stabilité. Je suis en quête de cela : trouver un principe de permanence qui nous relie par delà deux mille ans. Et la question que je me pose face à Sophocle est : qu'est-ce qui reste de nous-même si la tragédie nous condamne à mourir ?

Comment abordez-vous la lecture des textes de Sophocle en amont des répétitions ?

Gwenaël Morin : J'ai élaboré au fil du temps une grammaire élémentaire qui permet une lecture rapide et claire des différentes tragédies de Sophocle. Elle est composée de découvertes que je fais et qui rentrent ensuite en résonance avec d'autres expériences de metteurs en scène ou avec des textes théoriques sur le genre de la tragédie. Par exemple, il y a ce que j'appelle « le chœur visionnaire », cela va avec l'idée que pour moi l'acteur n'est pas quelqu'un qui montre mais quelqu'un qui voit. Je veux que mes acteurs aient des visions. Dans la tragédie, le chœur est l'instance qui voit. J'ai aussi élaboré la notion de « masque aveugle » : j'ai envie que les acteurs jouent avec un masque sur les yeux, sans voir l'espace et ce qu'ils jouent. Mais c'est extrêmement exigeant et difficile, je ne suis pas sûr de garder ce principe pour la reprise de *Uneo uplusi eurstragé dies*. Ce sont des règles du jeu qui ne sont donc pas figées ni rigides mais qui nous aident à répéter vite, sans s'abîmer dans des considérations littéraires ou philosophiques. Je cherche avant tout à comprendre comment la pièce fonctionne et à créer les conditions de représentation qui permettent d'entendre et de voir. Je trouve ça passionnant qu'au départ, quand on lit Sophocle, on ne comprend rien. Puis, ça nous ennuie et enfin, on finit par trouver quelque chose qui nous est propre, qui nous nourrit et qui nous est vital, alors que ce sont des textes qui ont 2000 ans. Je trouve ça magique. Au fond, Sophocle m'aide à être contemporain à mon époque.

Vous insistez sur le choix de traduction d'Irène Bonnaud et de Malika Bastin-Hammou. Qu'est ce que cette traduction vous a apporté ?

Gwenaël Morin : Je me souviens que quand on a monté *Antigone* au Théâtre Permanent d'Aubervilliers, on travaillait avec une traduction entrée dans le domaine public, celle de Villiers de L'Isle-Adam, mais on peinait dans le processus de répétitions. Un jour, Grégory Monsaingeon a proposé la traduction de Malika Bastin-Hammou et d'Irène Bonnaud et cette écriture par traits était tout simplement évidente, indiscutable. Ensuite, quand j'ai pris la direction du Théâtre du Point du Jour, j'ai demandé à Irène Bonnaud de continuer à traduire l'œuvre de Sophocle. Ce que j'aime beaucoup, c'est qu'on sent qu'elle a une vraie expérience de l'oralité, du théâtre. Elle n'est pas empêtrée comme le sont parfois les traducteurs universitaires dans le fait de vouloir recouvrir l'ensemble des significations d'une même proposition. Le grec antique est très concis et polysémique et

BIOGRAPHIE

en français on peut avoir tendance à vouloir tout dire et alors on perd la langue. Irène Bonnaud, elle, accepte de renoncer pour que ça avance trait à trait. Pour moi, cette traduction est à l'égal du texte de Sophocle. Elles font un vrai travail d'artiste. Je rencontre plus leur langue que celle de Sophocle.

Pourquoi avez-vous décidé de jouer *Uneo uplusi eurstragé dies le matin* ?

Gwenaël Morin : En répétition, quand on a essayé de jouer Sophocle à 5 heures du matin, on s'est rendu compte que ça n'avait rien à voir, que physiologiquement on percevait la pièce très différemment en tant qu'acteur. Mais jouer le matin, je ne le ferai pas avec d'autres pièces que les tragédies antiques. Là, on traverse la nuit, le jour se lève inexorablement sur une pièce qui décrit la tragédie d'un homme, donc il y a une espèce de tension entre les éléments naturels et la fiction qu'on raconte. Et puis, le fait de se lever pour aller au théâtre, le fait de traverser la nuit pour attendre que ça commence puis que le soleil se lève à l'intérieur du spectacle, cela crée un renversement. La lumière céleste participe à la représentation, la réalité se met au service de la fiction. Enfin, jouer les trois pièces à la suite, cela dilate le temps, c'est un temps non conventionnel. Toute la singularité de la proposition réside là. Ce n'est pas un bonus. Je pense qu'on renverse l'ordre des choses : on s'érige face aux dieux et on leur dit qu'on va maîtriser le cours de l'univers. Quel orgueil !

Vous dites souvent que « le théâtre n'est pas un média » : qu'est ce que vous entendez par là ?

Gwenaël Morin : Le théâtre est une chose en soit, une expérience de la réalité, non pas une manière de nous raconter une histoire mais une dimension du monde. Je ne fais pas du théâtre un endroit de représentation ou un moyen de diffuser un message, mais le lieu où l'on fait une expérience singulière et inédite au monde. L'histoire n'est qu'un prétexte car ce qui est réellement en jeu, c'est la singularité du temps qu'on vit pendant le temps du théâtre.

Propos recueillis par Agathe Le Taillandier, juin 2020

Gwenaël Morin suit une formation d'architecte au cours de laquelle il fait du théâtre universitaire. À l'issue de ses études il devient assistant de Michel Raskine pendant trois ans (1996-1999) et monte ses premiers spectacles *Débite ! (allez vas y)* d'après *Fin août* d'Arthur Adamov et *Pareil Pas Pareil* avec des dialogues d'amour extraits de films de Jean Luc Godard. Il met en scène des textes de Strindberg, García Lorca ou Camus et fait un montage filmique de la pièce de Sarah Kane, *Anéantis*. En 2009, il s'installe aux Laboratoires d'Aubervilliers où il initie avec Julian Eggerickx, Barbara Jung et Grégoire Monsaingeon l'expérience du Théâtre permanent, basé sur trois principes : jouer tous les soirs, répéter tous les jours, transmettre en continu. Pendant un an, il travaille le répertoire avec des pièces dont le titre est le nom du personnage principal : *Lorenzaccio*, *Woyzeck*, *Bérénice* etc. Depuis le 1^{er} janvier 2013 il dirige le Théâtre du Point du Jour à Lyon où il poursuit le Théâtre Permanent. Ses spectacles *Les Molière de Vitez* et *Les Tragédies de Sophocle* ont été présentés à Nanterre-Amandiers en 2016.

Gwenaël Morin au Festival d'Automne à Paris :

2013 *Antiteatre* (Théâtre de la Bastille)
2019 *Uneo uplusi eurstragé dies*
(Atelier De Paris / CDCN, dans le cadre de Talents Adami Paroles d'acteurs)



156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
festival-automne.com

Visuel de couverture :

Sammy Baloji, *Ekibondo Court revisited*

Photomontage de l'installation (fresque) pour l'exposition *Congo Art Works*, Palais des Beaux-Arts (BOZAR), Bruxelles, 7 octobre 2016 – 22 janvier 2017 en collaboration avec l'Africa Museum.

Design et production : Orfée Grandhomme & Ismaël Bennani pour Sammy Baloji / Twenty Nine Studio